**Notion: N0202**

**Notion originale: patois**

**Notion traduite: patois**

Autre notion traduite avec le même therme: (français) patois

**Document: D025**

Titre: Linguistic Policies and the Survival of Regional Languages in France and Britain

Titre traduit: Les politiques linguistiques et la survie des langues régionales en France et en Grande Bretagne

Type: linguistique - ouvrage monographique

Langue: anglais

Auteur: JUDGE, Anne

Ed. :Palgrave Macmillan, Basingstoke, Hampshire & New York, 2007, 265p.

Extrait E1938, p. 45

 The 1066 Norman Conquest threatened English with extinction. Yet in the beginning the estimated number of French speakers represented no more than 3-5 per cent of the population, and some specialists say even less. As a result, Old English continued to be spoken by the masses. But although Old English/Middle English (it is difficult to draw a precise line between the two) continued to be spoken, it acquired ‘dialectal' not to say patois overtones. To quote Bragg : "it lived in the margins, much as the English dialects did after the triumph of eighteenth century Enlightenment drove them outside the pale of "literature" to the lower reaches of society" (Which is of course, what happened to most of the regional languages).

 La Conquête normande en 1066 menaçait de faire disparaître l'anglais. Pourtant, on estime le nombre de locuteurs français au début comme pas plus de 3-5 pour cent de la population, et encore moins selon certains spécialistes. En conséquence, le vieil anglais va rester la langue parlée des masses de la population. Néanmoins si l'on continuait à parler le vieil anglais/moyen anglais (il est difficile de tracer une frontière claire entre ces deux), celui-ci allait acquérir des connotations dialectales , pour ne pas dire celles de patois. Citons Bragg : °(le vieil anglais) vivait en marge de la société, plutôt comme vivaient les dialectes anglais suite au triomphe des Lumières au dix-huitième siècle qui les repoussa hors des bornes sacrées de la littérature jusqu'aux couches inférieures de la société (C'est bien ce qui arriva à la plupart des langues régionales).

Extrait E1931, p. 108-109

 The concept of Occitan as a unified language has not, however, automatically percolated down to some of the more elderly users, many of whom still use the term patois to describe their language. Traditional dialectology did nothing to dispel this myth. It was left to modern researchers such as Robert Lafont and others (often regrouped under the label école de Montpellier or "Montpellier school") to destroy such an image, by showing the importance of medieval Occitan in the development of European literature. It was, after all, an international language, spoken by Eleanor of Aquitaine (1122-1204) and her son Richard Lion Heart, among other famous people, and this all the way to Jerusalem. Nowadays the fact that Occitan is a proper language (and not simply a collection of related patois) with a famous literature is fully recognised in most educated circles.

 Toutefois le concept d'occitan en tant que langue unifiée ne s'est pas fait intégré de manière automatique par certains des usagers plus âgés, dont beaucoup continuent d'employer le terme patois pour désigner leur langue. La dialectologie traditionnelle n'a rien fait pour faire disparaître ce mythe. Ce sera la tâche des chercheurs tels que Robert Laffont et d'autres (que l'on regroupe souvent sous l'appellation école de Montpellier (sic, en français dans le texte) de détruire cette fausse représentation en démontrant l'importance de l'occitan médiéval dans l'évolution de la littérature européenne. Il s'agissait, après tout, d'une langue internationale, parlée par Aliénor d'Aquitaine (1122-1204) et son fils Richard Cœur de Lion, parmi d'autres personnes célèbres, et cela tout au long du chemin conduisant jusqu'à Jérusalem. De nos jours, dans la plupart des cercles savants, on reconnaît pleinement le fait que l'occitan est une véritable langue à part entière (et non pas simplement une collection de patois apparentés) possédant une littérature célèbre.

Extrait E1953, p. 114

 The end result is the emergence of a group of languages which have had a development similar to – and yet different from - French. They have sometimes been termed "sister" languages of French (Dawson (2002: 86) goes so far as to refer to "Siamese sisters"), or more recently, "collateral" languages (Eloy 2004). At the same time, because they are so close to French and because of the prestige of the latter, there has been much interference and language mixing, which has led them to being denied all right to an independent status. This is particularly true from the sixteenth century onwards when the medieval literary tradition fell into decline. Hence until very recently these languages have been considered either as incorrect French or as patois, i.e. of interest only to dialectologists. (...) Even today many French people think of these languages as varieties of French, in which case it should not be difficult to understand these various forms of speech. Yet this is not so: the present author finds it very difficult to understand shows in Picard, for example. Certain words can be picked up here and there (as when listening to most related languages) but the precise meaning of what is said remains inaccessible to the person unititiated into the language. The same applies to written Picard. These forms of speech are clearly languages.

 Le résultat final est l'émergence d'un groupe de langues qui ont évolué d'une manière similaire au français (mais tout de même différente). On les appelle parfois des langues sœurs du français (Dawson (2002 : 86) va plus loin en les appelant les sœurs siamoises ), ou encore plus récemment, des langues collatérales (Eloy 2004). En même temps, puisqu'elles sont si proches du français, et à cause du prestige de celui-ci, il y a eu beaucoup d'interférences et de croisements linguistiques, ce qui a conduit à leur nier tout droit à un statut indépendant. Cela est vrai surtout à partir du XVIème siècle lorsque la tradition littéraire médiévale tomba en déclin, d'où jusqu'à une période récente le fait que ces langues ont été considérées comme soit du français incorrect soit du patois, c'est-à-dire qu'elles n'intéressent que les dialectologues. (…) Même aujourd'hui, beaucoup de Français voient ces langues comme des variétés du français, mais dans ce cas il ne devrait pas être difficile de comprendre ces diverses formes orales. Or ce n'est pas le cas : pour l'auteur de cet ouvrage, les spectacles en picard, par exemple, sont très difficiles à comprendre. Si l'on peut saisir ici et là quelques mots (comme pour la plupart des langues apparentées), le sens précis de ce que l'on dit reste toutefois inaccessible à la personne n'ayant pas été initiée à la langue. C'est pareil pour le picard écrit. Ces formes orales sont de toute évidence des langues.